

LES TANNERIES & INDUSTRIES DE LA VALLÉE DU GAPEAU



Conférence
Christophe Aquadro ^{par}

<http://www.ecomuseegapeau.org>

BELGENTIER

entrée libre



Dimanche 7 juin 10h
SALLE HENRI AYCARD

L'Écomusée de la vallée du Gapeau



EAU & GAPEAU
CONFÉRENCES
EXPOSITIONS
ANIMATIONS

30 mai - 7 juin
07 78 51 29 84
<http://www.ecomuseegapeau.org>

SOLLIÈS-PONT

10h à 12h & 14h30 à 18h
ESPACE MURAT

entrée libre

Logos: Musée de la Vallée du Gapeau, Communauté de Communes Vallée du Gapeau, CA (Canton d'Orléans)

État des connaissances actuelles et des sources

[Faint handwritten text from an old manuscript, partially obscured by the title overlay. The text is written in a cursive script and appears to be a historical document.]

Le cadre géographique



L'implantation des industries en 1845





Les tanneries

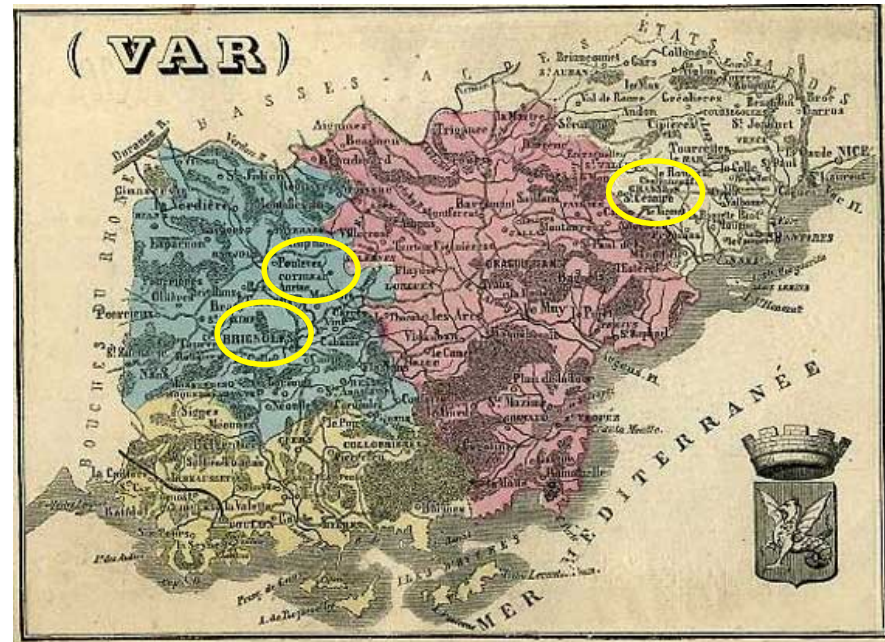
BELGENTIER — Rue de la Ferage

Les tanneries varoises



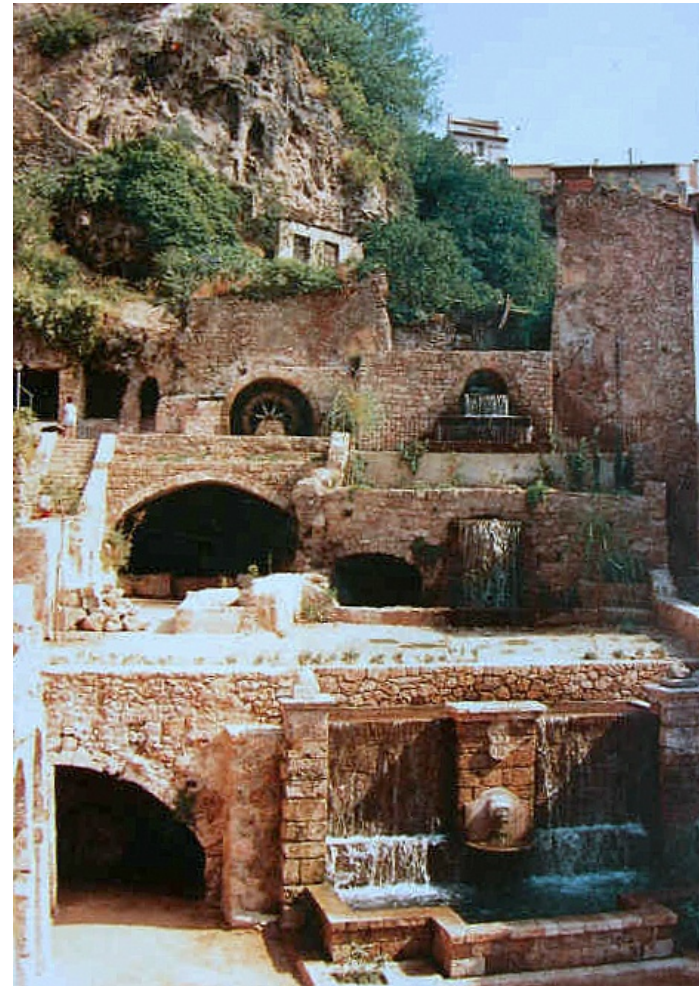
Une activité ancienne et importante

- Au **XIII^e** siècle, **Grasse** fait commerce de ses cuirs avec Gênes et Pise.
- Au **XVIII^e** siècle, les tanneries importantes se trouvent à **Brignoles**, **Cotignac** et **Grasse**.



Les tanneries de Barjols

- Au milieu du XIX^e siècle, Barjols connaît son heure de gloire avec 24 tanneries, 19 moulins à tan, 3 papeteries, 1 blanchisserie et un foulon.
- La dernière tannerie ferme en 1983.



État comparatif des tanneries françaises au XVIII^e siècle

localités	1759	1775
Brignoles	23	0
Aix-en-Provence	13	2
Toulouse	12	3
Besançon	15	9
Paris	42	12
Orléans	61	39

Enquête de l'an II (1793-1794)

Localités	Nombre de tanneries	Nombre de fosses
Draguignan	7	49
Aups	9	58
Cotignac	33	399
Marseille	33	293

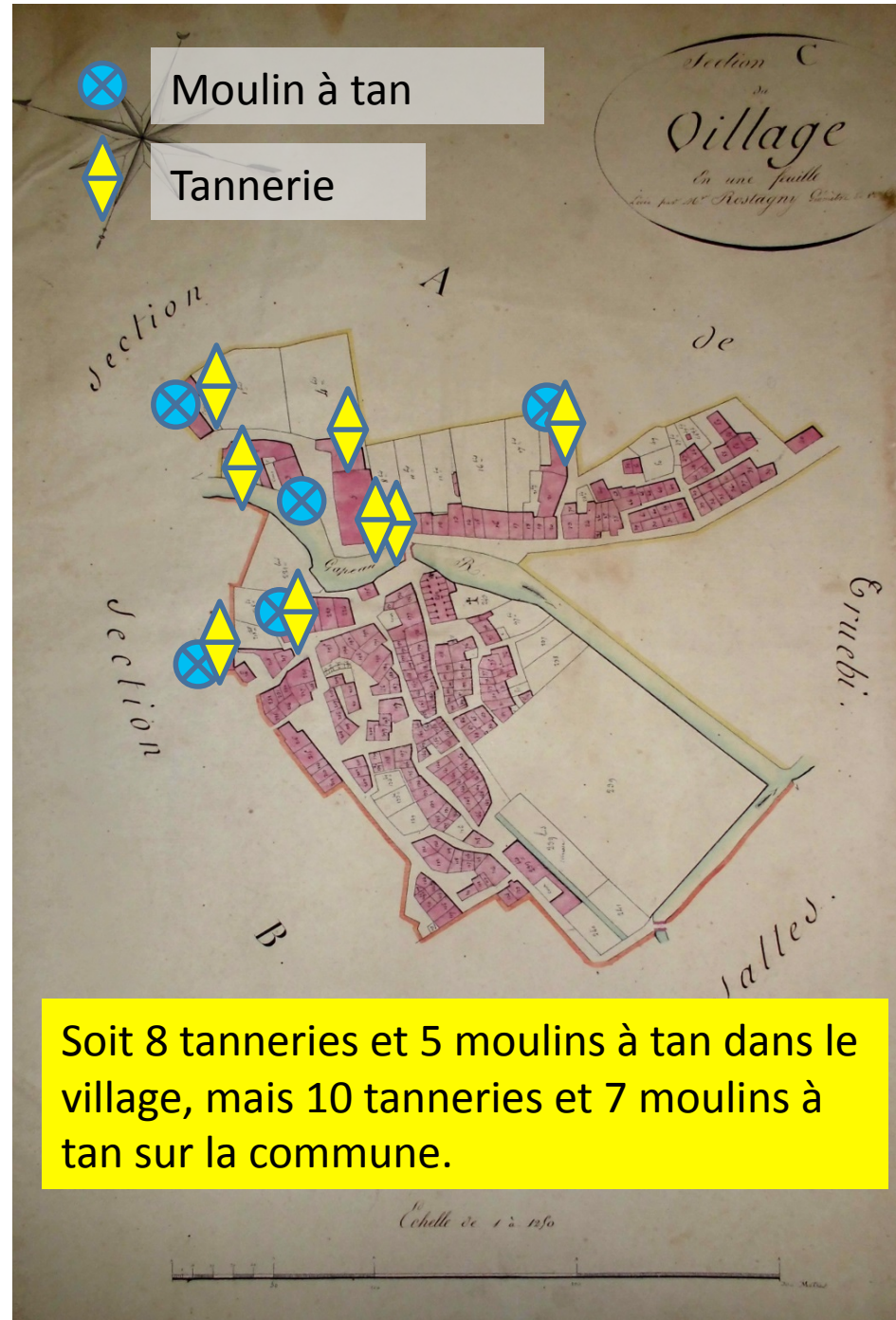
Les tanneries de la vallée



Les premières mentions de tanneurs dans la vallée remontent au XVI^e siècle à Solliès-Pont (Blin) et au XVII^e à Belgentier (André et Ruy).

La tannerie de Camp long, façade est.

Implantations d'activités tannantes à Belgentier (1812)



À Solliès-Pont (1884)

EXPOSITION UNIVERSELLE
PARIS 1878



LAINES PELADES EN TOUTES QUALITÉS
LAINES DE PROVENCE
en suint et lavées.

PEAUX d'AGNEAUX, de CHEVREAUX & GRAISSE

SUMAC INDIGÈNE

RECOUVREMENTS

TANNERIE & MÉGISSERIE
MOUTONS & MAROQUINS AU SUMAC

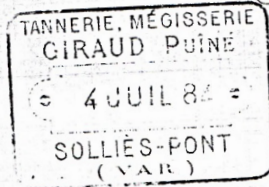
Giraud Puiné
à Solliès-Pont (Var)

le 4 Juillet 1884.

*Je Soussigné Giraud-puiné, St. Larmen à
Solliès Pont reconnais avoir reçu du garde Champêtre de Solliès P.
le procès verbal constatant que l'attention de mon élève pour des
propre n'est pas la seule cause du dépôt des résidus d'urines.*

Solliès Pont, le quatre juillet 1884.

J. p. de Giraud-puiné



Giraud

L'implantation des tanneries en 1845



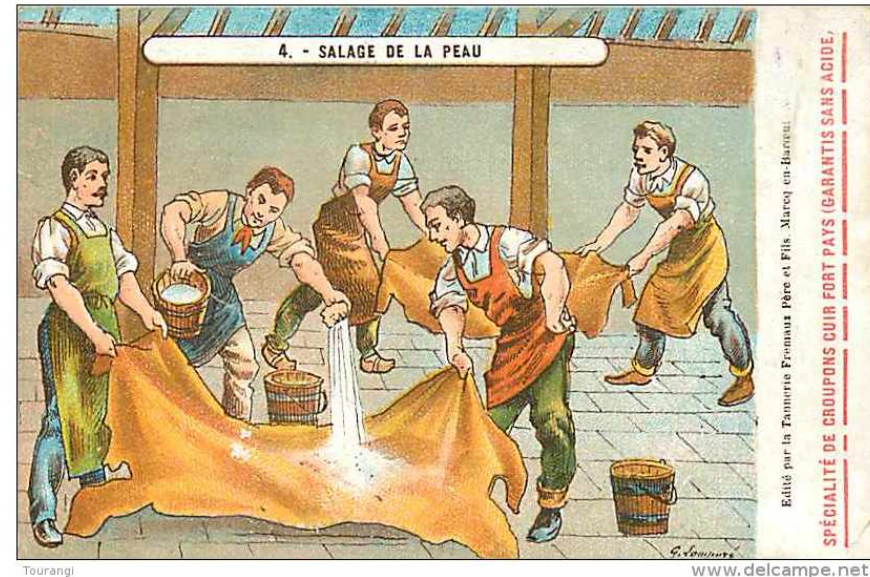


Les matières premières

Les peaux

Les peaux fraîches

- Les peaux proviennent d'animaux fraîchement dépouillés.
- Les peaux sont salées pour assurer
- leur conservation,
- leur transport,
- puis leur stockage.
- La technique est simple.
En voici la description :

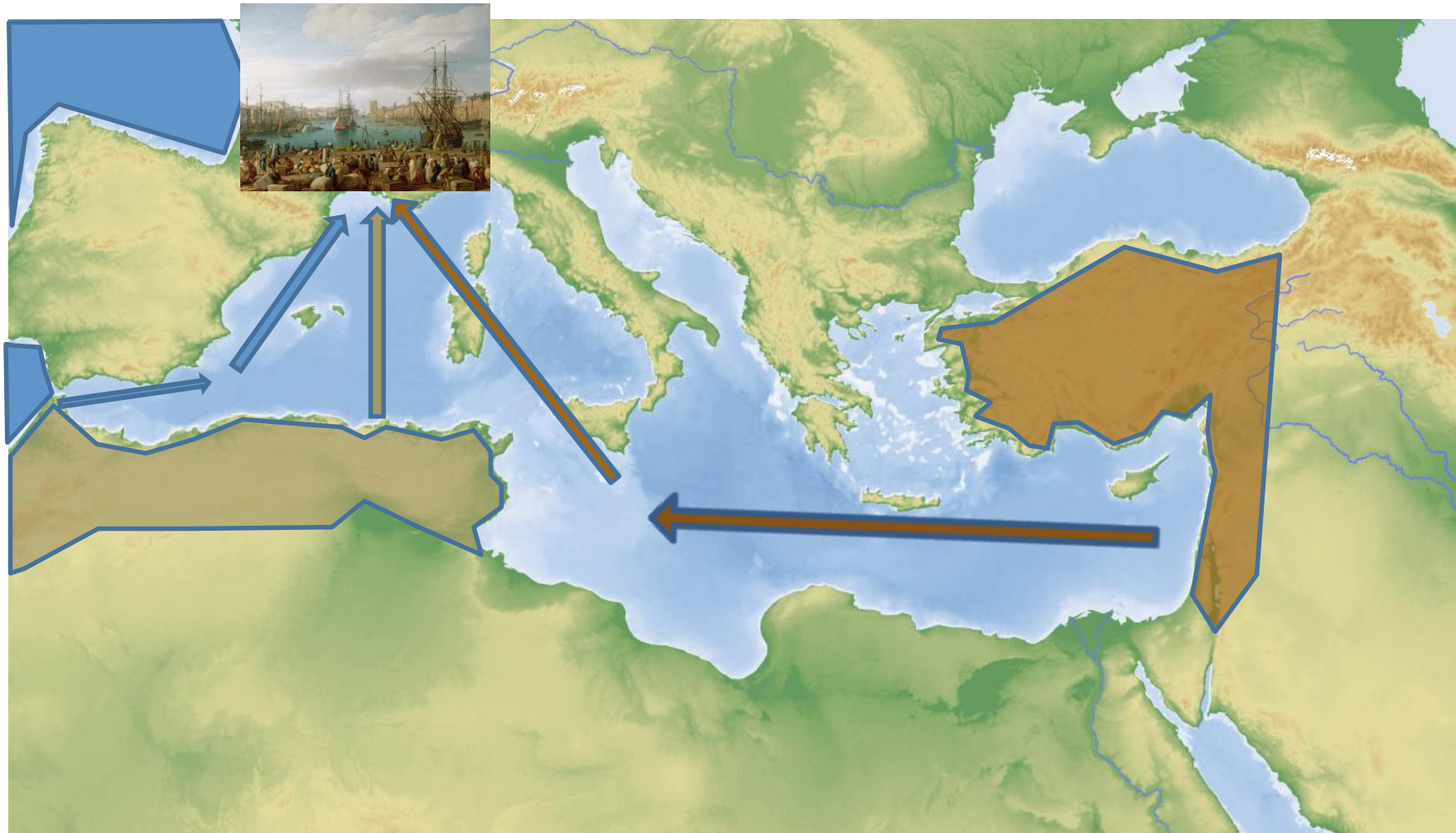


Origine des peaux au début du XIX^e siècle

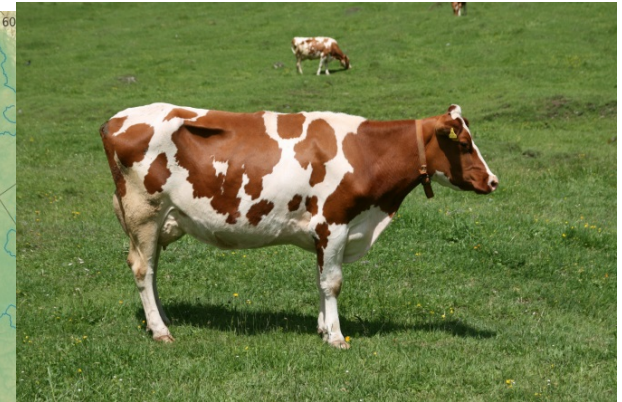
- Le cheptel local est restreint.
- Le nombre de peaux fraîches reçu est bien supérieur !
- De plus, nos tanneries sont plutôt spécialisées dans le cuir épais, à base de bovins.
- Donc, les peaux sont essentiellement des peaux d'importation.



Origine des peaux à destination de Marseille au XVIII^e siècle

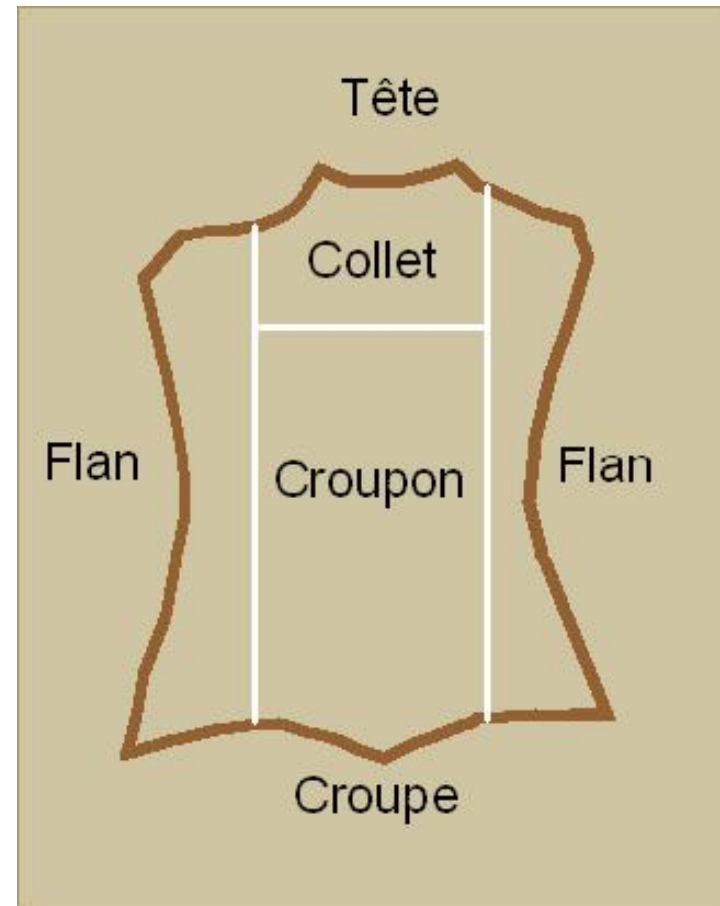


Origine des peaux tannées à Belgentier après 1945



Origines les plus fréquentes

- Provenance du Jura, quelques fois de Zurich ou Stuttgart.
- Essentiellement des peaux de vaches ou de génisses, plus épaisses.

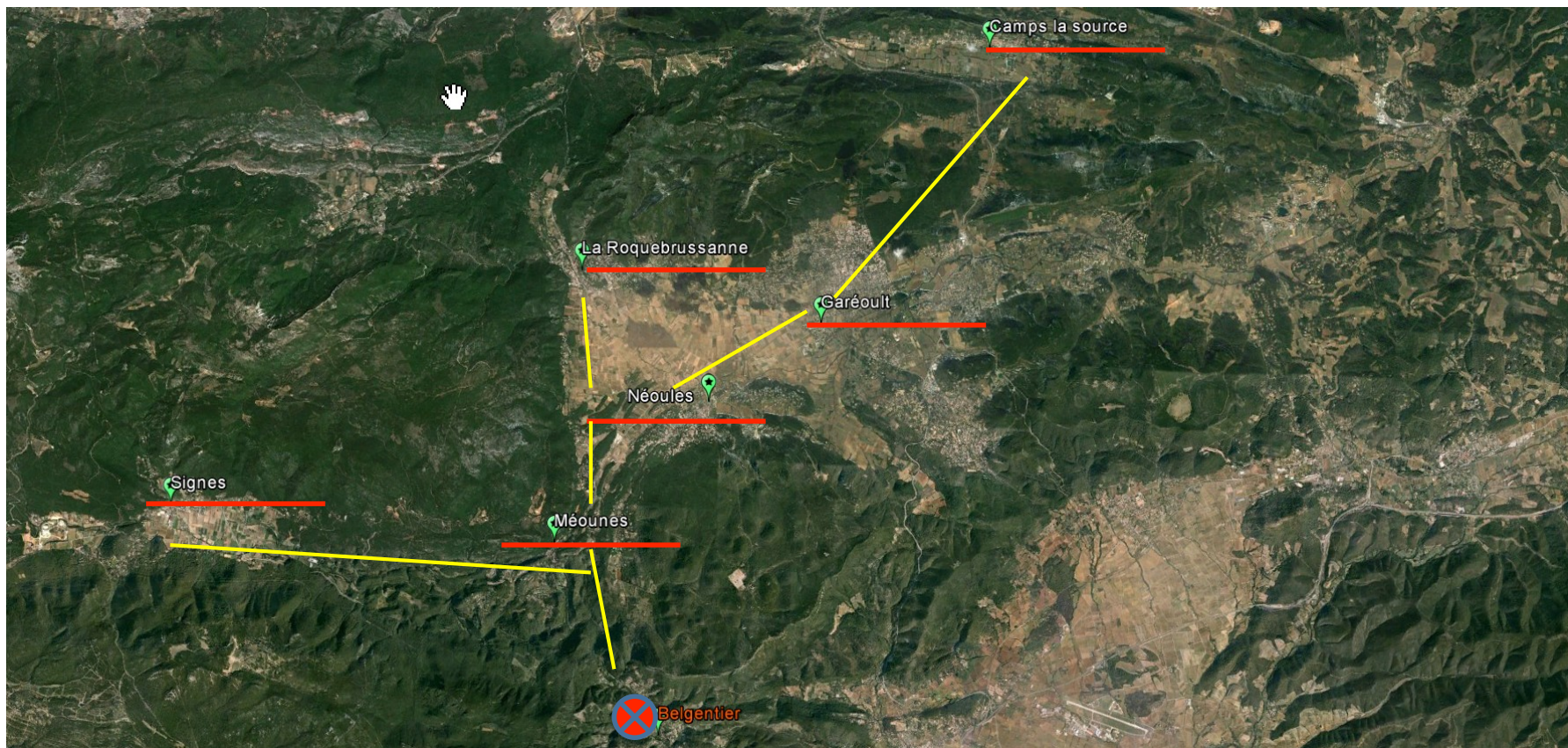


Les matières premières

Les plantes tannantes



Fournisseurs d'écorces des tanneries de Belgentier au XVIII^e siècle



Un besoin de grands hangars

- On estime la quantité de **tan** consommée au début du XIX^e siècle par les tanneries de Belgentier à deux cents tonnes par an.
- Les écorces arrivent jusqu'à des lieux de stockage appelés « **magasins à tan** »



Entrée de la cour de la tannerie Arnaud



Un magasin à tan (XX^e siècle)

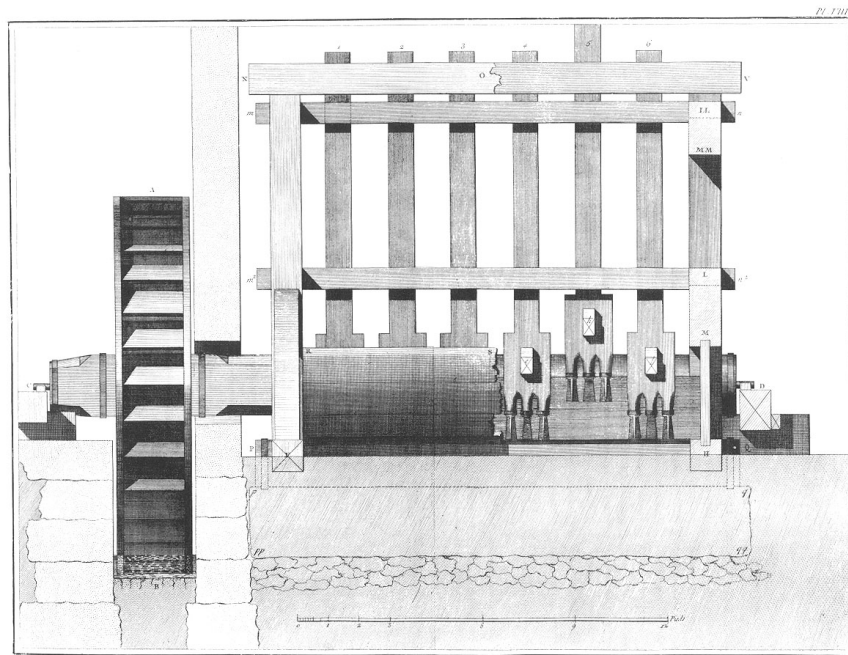


Le volume contenu correspond aux besoins d'une année. Le magasin était rempli l'été.

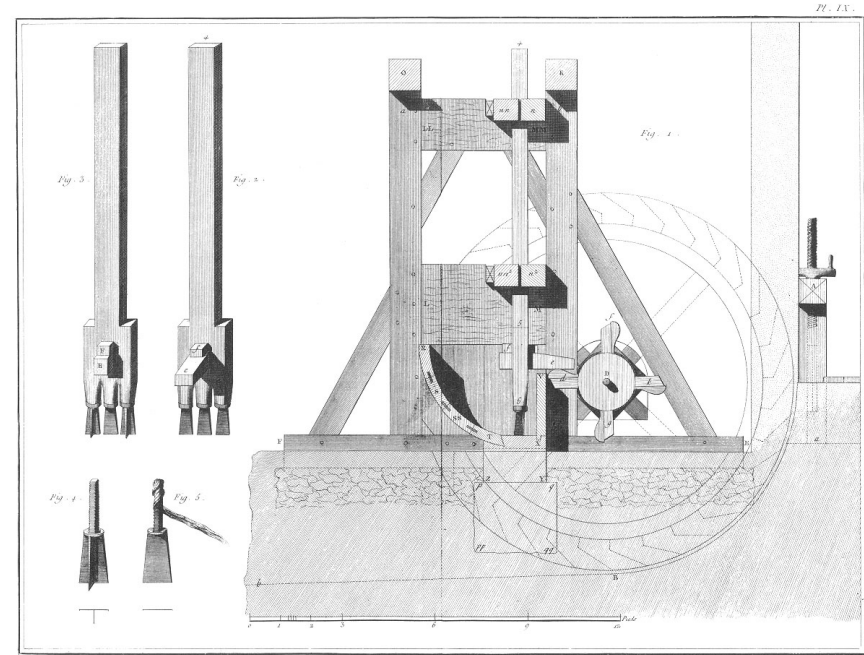
L'implantation des moulins à tan en 1845



Le fonctionnement du moulin à tan



Tanneur, Élévation Antérieure du Moulin à Tan.



Tanneur, Coupe Transversale du Moulin à Tan.

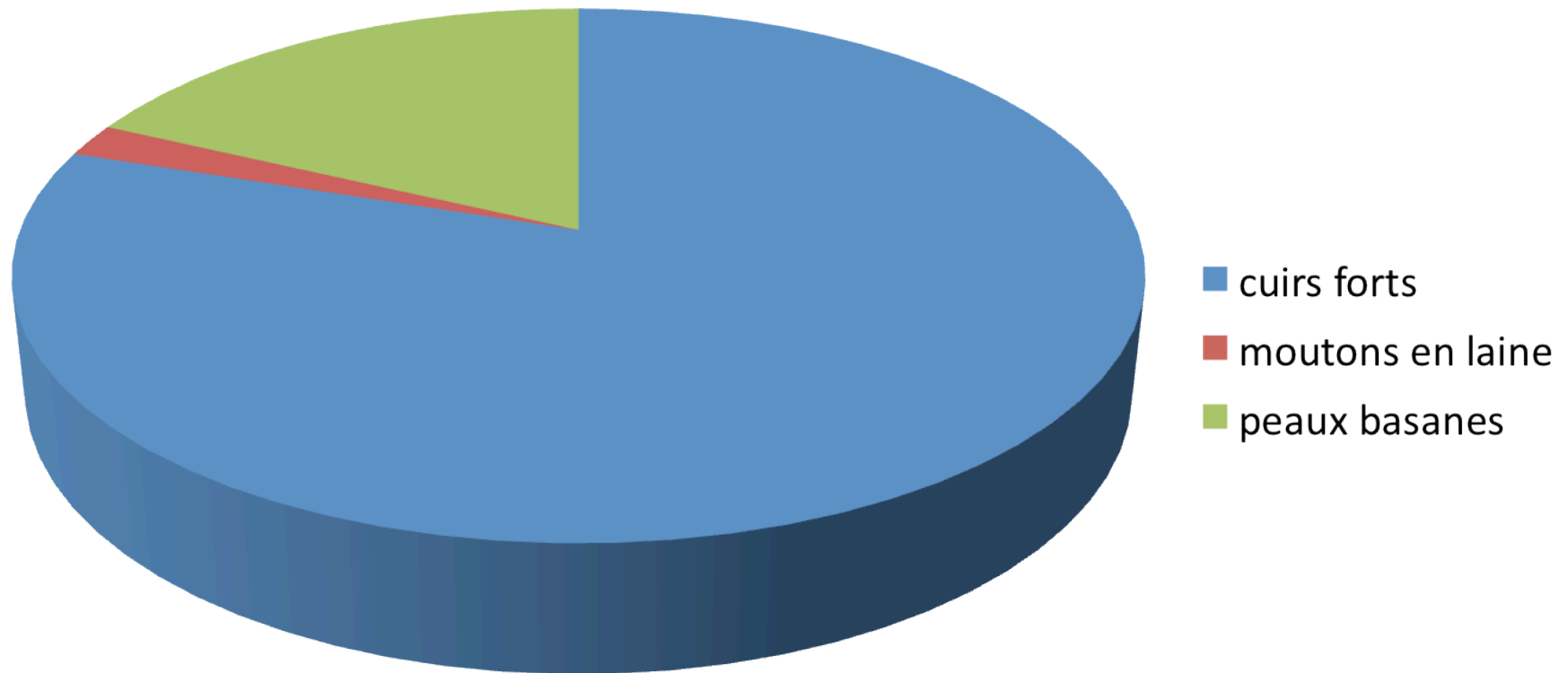
Les plans de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (XVIII^e siècle)

Quelques exemples de mécanismes

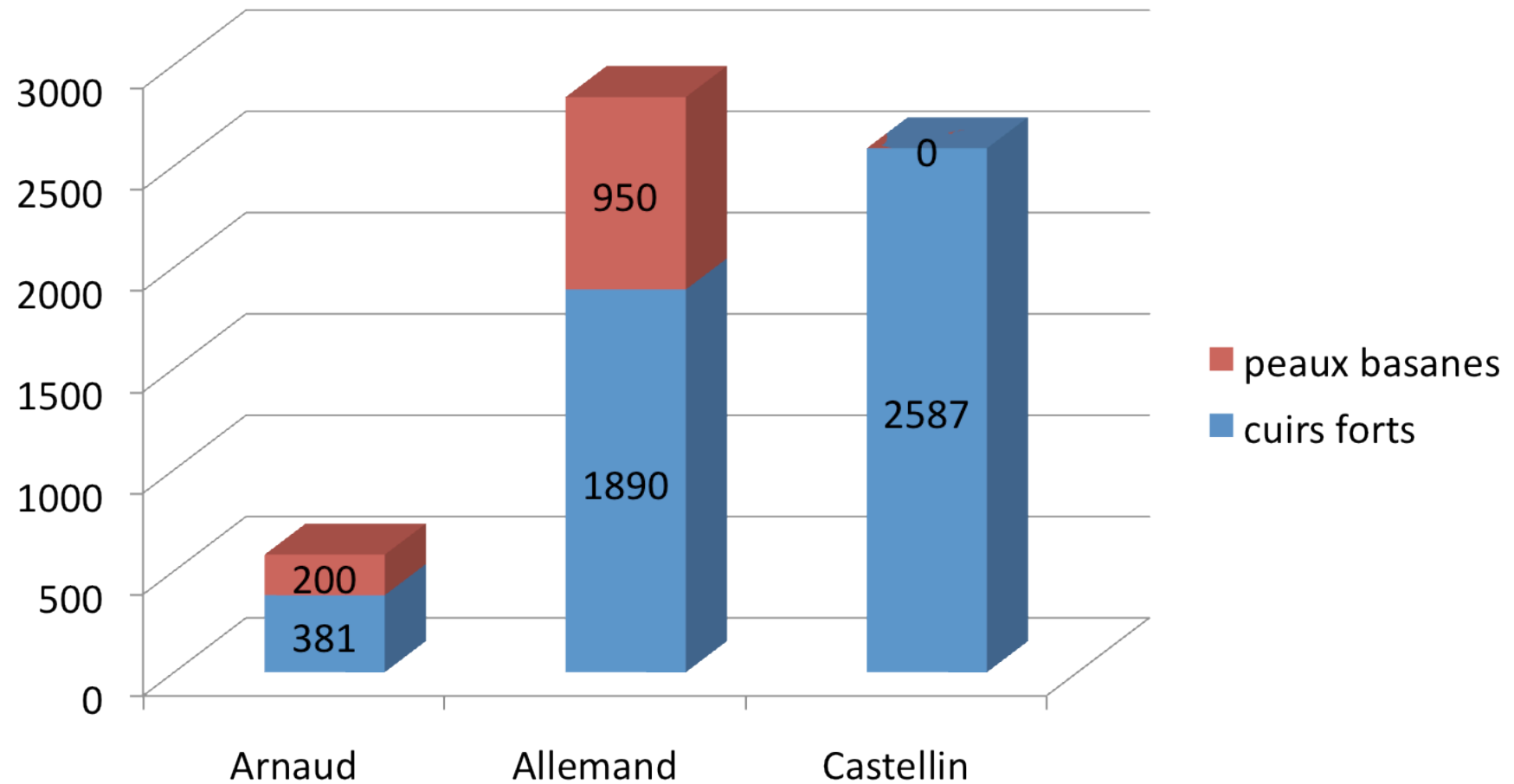


Cuir à Belgentier (1794)

Production



Cuirs produits par les trois principaux tanneurs de Belgentier (1794)



Une autre plante tannante : le **sumac**



La culture du sumac au XIX^e siècle

- On cueille les feuilles en coupant les branches en juillet et août.
- Quand les rameaux sont secs, les femmes et les enfants les dépouillent à la main. Il arrive que les branches soient battues sur des aires, avec des **fléaux**.




Un autre usage (seulement les baies)



Les tannins industriels au XX^e siècle

- Puis les procédés ont évolué dans les années 1960, le tannage s'est effectué avec des **extraits tannants végétaux**, de châtaignier ou de quebracho.
- Ces produits ont une **toxicité très réduite** par rapport aux procédés classiques (tannage au chrome).



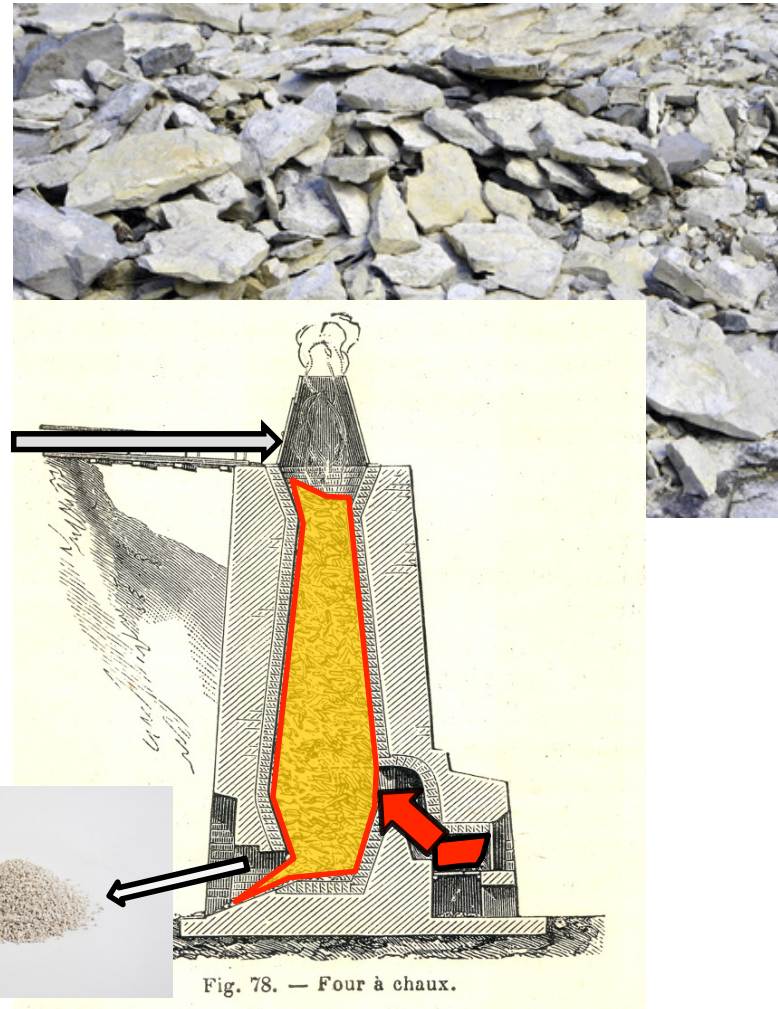


Les matières premières

Les autres produits indispensables

La chaux

- Le tanneur a besoin de **chaux** : le calcaire doit être chauffé dans un **four** à près de 1000 °c pour obtenir cette chaux.
- La vallée possède de nombreux fours à chaux actifs jusqu'au **début du XX^e** siècle (Solliès-Toucas...).



Usage de la chaux

- Cet oxyde de calcium, obtenu par calcination des calcaires, sert à **préparer les peaux avant le tannage**, pendant le travail de rivière.
- Il est alors utilisé dans des bassins, additionné d'eau.



Huiles et graisses

De nombreuses sources confirment l'usage de ces produits qui rendent au cuir, une fois tanné, un peu de **souplesse** et une certaine **finition**.



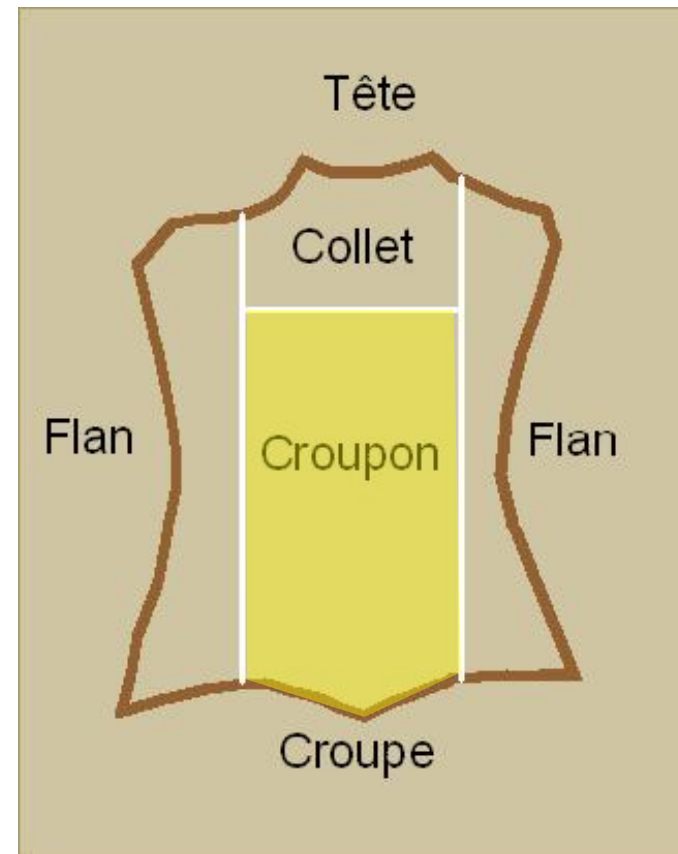
Le tannage

Le travail de rivière



Le reverdissage

- Lors de cette opération, il convient de **changer plusieurs fois l'eau utilisée**.
- L'objectif est de retrouver la **souplesse** initiale. Le croupon est plus difficile à assouplir que les flancs ou le collet.



Travail de rivière (Belgentier -1933)



Ouverture d'un foulon (travail de rivière)



Écharneurs

(Début XX^e siècle - Belgentier)

- Ces opérations s'effectuaient avec des couteaux particuliers.
- Les peaux, disposées sur des chevalets, en bois puis en métal, étaient raclées de haut en bas pour faire tomber au sol les déchets.



Des outils et des hommes

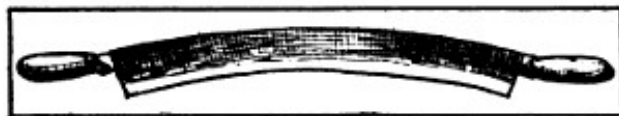
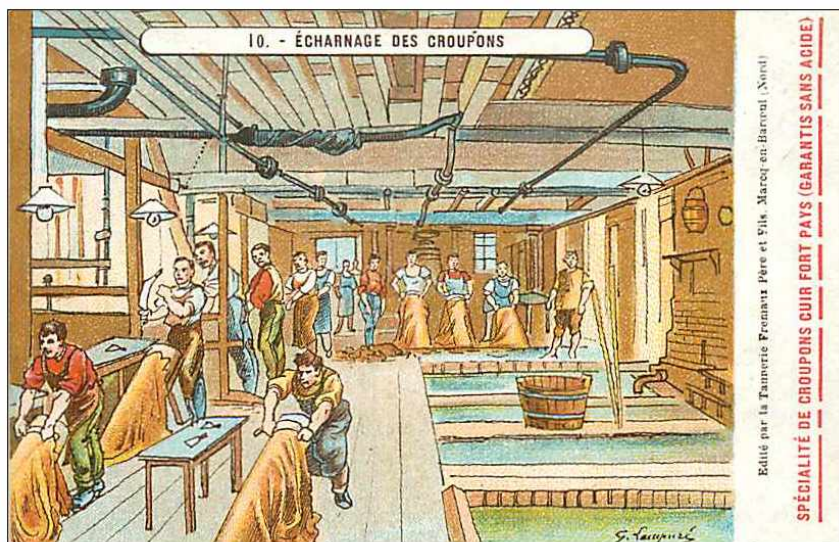


FIGURE 15. - *Couteau à ébourrer non tranchant et à deux manches.*

Croquis Mrs. Erica Mann

FIGURE 16. - *Couteau à écharner à deux manches. Le côté concave de la lame est utilisé pour gratter; le côté convexe, très tranchant, sert à couper.*

Croquis Mrs. Erica Mann



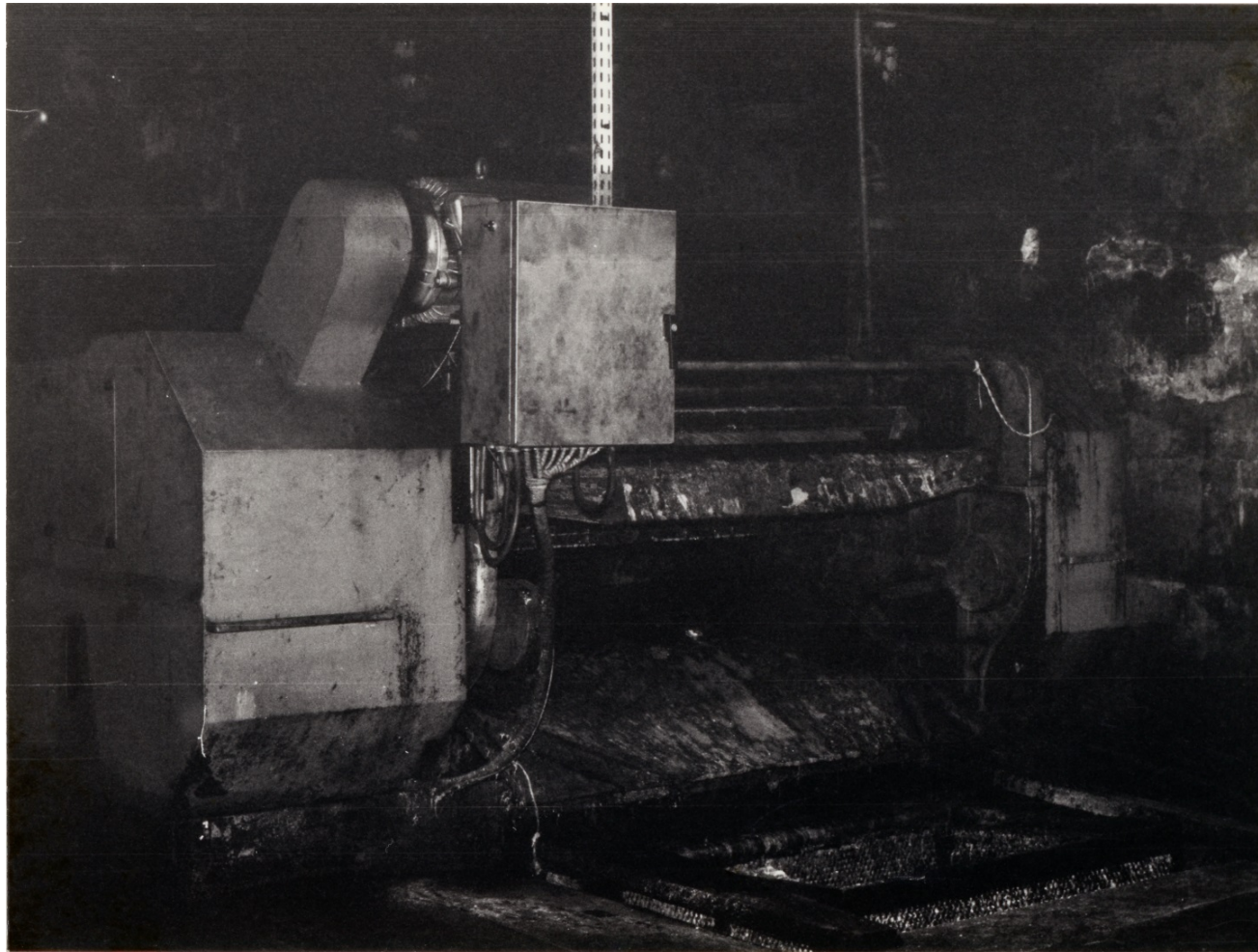
Tourangi

www.delcampe.net



Écharneuse

(Seconde moitié XX^e siècle – Belgentier)





Le tannage

L'enfossement

TANNERIE ARNAUD FILS - Belgentier (Var)
UNE DES COURS DES FOSSES
LES CUIRS SONT TANNÉS AUX ÉCORCES DE CHÊNE
ET SÉJOURNENT AU MINIMUM 18 MOIS EN FOSSE

La basserie (début XX^e siècle)



Retrait des cuirs

(Première moitié du XX^e siècle - Belgentier)



TANNERIE ARNAUD FILS - Belgentier (Var)
UNE DES COURS DES FOSSES
LES CUIRS SONT TANNÉS AUX ÉCORCES DE CHÊNE
ET SÉJOURNENT AU MINIMUM 18 MOIS EN FOSSE

La sortie des fosses (Belgentier - seconde moitié XX^e siècle)

Peaux et bassin de rinçage



Fosses et broyeur d'écorces



Une fosse vide fait près de trois mètres de profondeur

Les foulons pour le tannage

- Dans les années 1960, les fosses sont abandonnées au profit des **foulons**.
- Cette technique est permet de produire un **cuir moins coûteux et plus rapidement**. Ils consomment aussi **moins d'eau** que les fosses.



Le corroyage

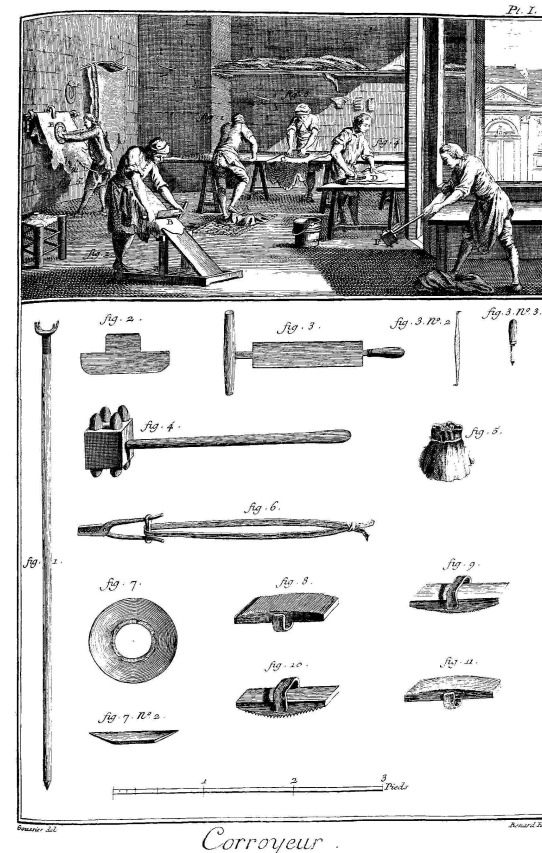
- On distingue les **corroyeurs** des tanneurs depuis 1567.
- Cet homme s'occupe de **l'apprêt** et de **l'assouplissement** des cuirs. Son rôle est déterminant pour donner au cuir ses qualités définitives.



Fig. 186. — Ouvrier corroyeur drayant une peau tannée.

Un outillage spécialisé

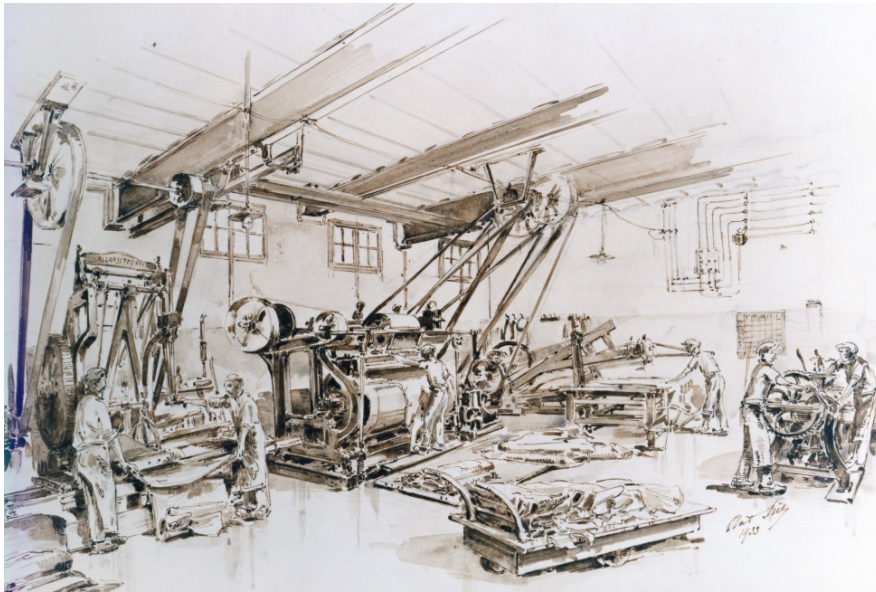
- Il dispose d'un **correcteur** et une **étire** : il lisse le cuir, l'arrose d'eau pour chasser les tannins, le travaille sur une plaque d'abord en marbre puis en cuivre.
- Ensuite, il applique de **l'huile**, de préférence de poisson, pour **imperméabiliser** et **assouplir** le produit.



Haut : lame de verre
Au centre : : lame de pierre
Bas : lame en acier

Corroyage industriel (Belgentier - XX^e siècle)

Machines à la tannerie Arnaud



Essoreuse



Un séchage traditionnel

- Le cuir est enfin **suspendu** pour être **séché**, à l'abri du soleil, dans des greniers ventilés.
- On peut ensuite appliquer quelques **finitions** sur le cuir, (il peut être égalisé, refendu...)



Séchoir de la tannerie Arnaud

Vue des greniers à l'étage



Atelier de finissage industriel (Belgentier - XX^e siècle)

Cylindrage pour lisser les cuirs



Marteau à battre pour raffermir



Le XXI^e siècle ?

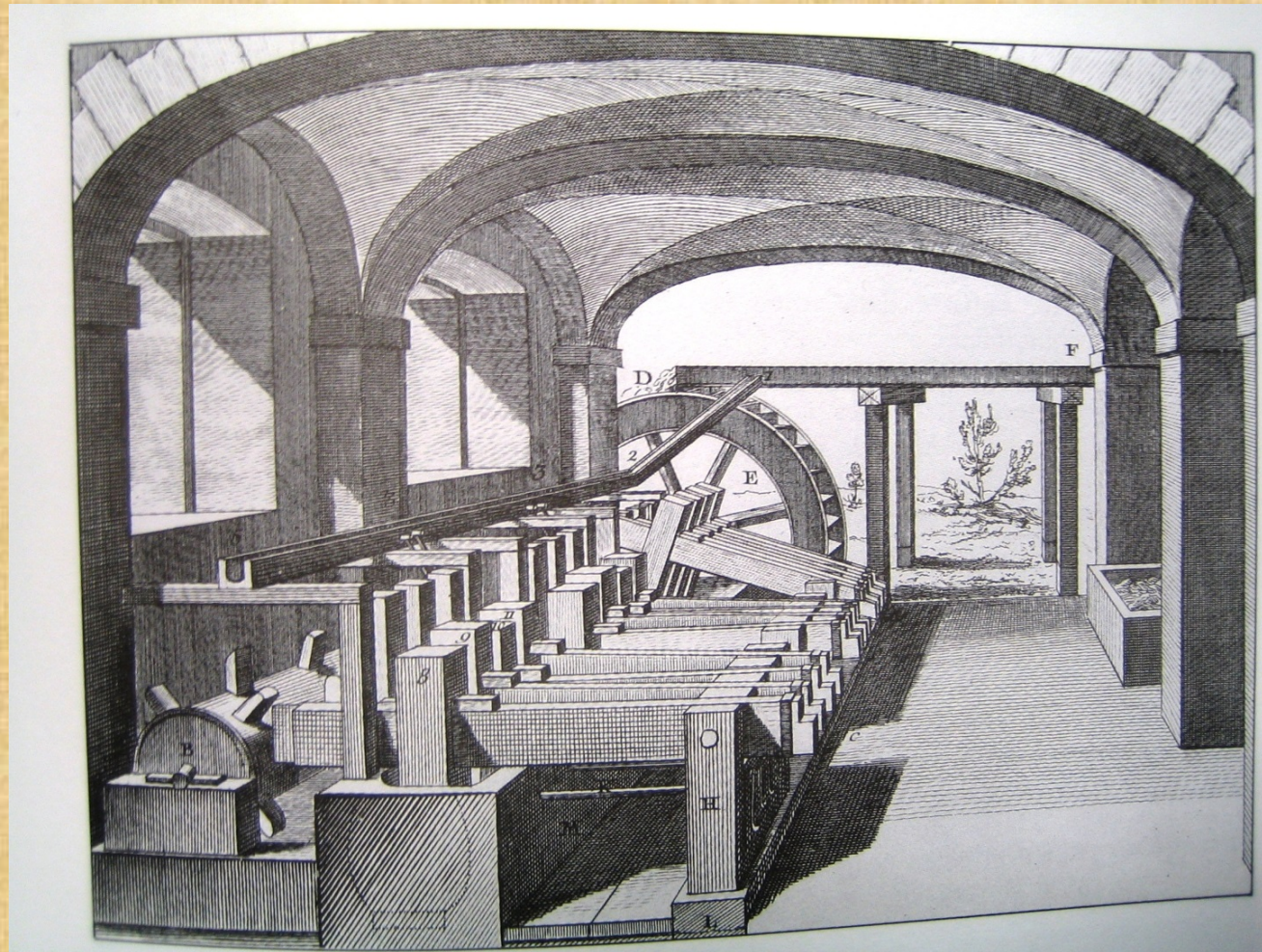
De l'état de friches...



... à celui de logements et d'école communale



L'industrie du papier



L'implantation des papeteries en 1845



Industries sur le Gapeau

par M. Auguste Bosc, géomètre du cadastre en 1845

Signes :

Rive gauche :

Filature de coton depuis 10 ans, au quartier de Beaupré, à M. Ventre

Moulin à farine, dit Moulin du Gapeau, à M. Allègre

Foulon, au pont de Cancérilles, à M. Ventre

Méounes :

Rive gauche :

Papeterie dit du barrage de la Trinité, à M. Redortier

Usine dit le Martinet (fermée)

Fabrique de papier (début du XVIIe siècle), au quartier de Pachoquin

Belgentier :

Rive gauche :

Moulin à tan, M. Sales

Papeterie de la Bastide

Papeterie des Conférences

Papeterie de la Ferrière

Une papeterie et un moulin à farine, à M. Rossolin

Rive droite :

Papeterie de la Guiranne, aux hoirs Ruy, puis Veuve Géry

Solliès-Toucas :

Rive gauche :

Barrage de la Tourrette (1587) dessert trois moulins à plâtre, un moulin à farine, une recense, une blanchisserie

Moulin à farine (1773), moulin à huile, à M. Toucas

Moulin à huile (1787), des frères Toucas

Rive droite :

Moulin à farine (1839), une recense, à M. Gauthier

Solliès-Pont :

Rive gauche :

Barrage de Monsieur, deux moulins à farine, à M. de Saporta

Un moulin à huile communal

Un moulin à tan, un moulin à huile, à M. Arène dit Jolibois

Rive droite :

Barrage Gence, un moulin à farine, un moulin à huile, un moulin à tan, à M. Gence

Barrage du Capélan, un moulin à huile (1782), en indivis M. Chrétien et Mme Gensolen

Barrage Saint-Victor : moulin à huile, une recense, à M. Suchet

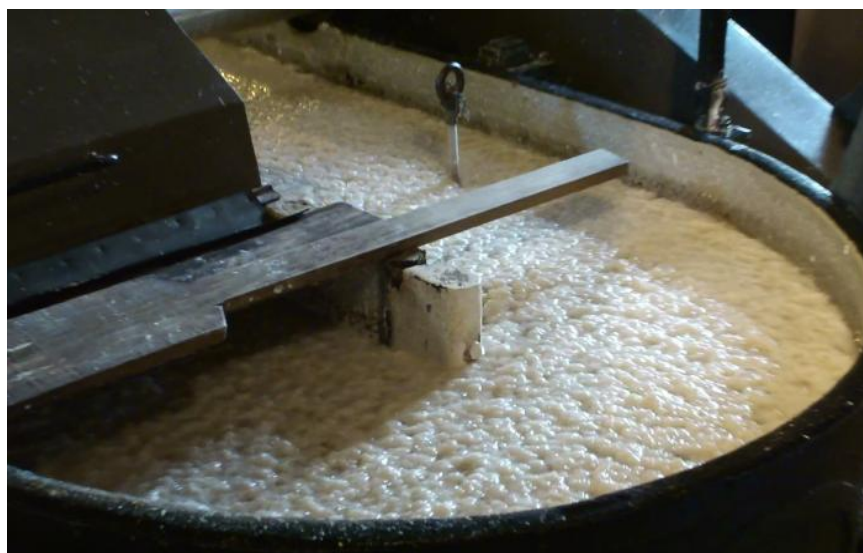
Moulin à farine (1775), une recense, au quartier du Bassinet, à M. Escudier

Moulin à farine de Flayosc (1841), M. Escudier

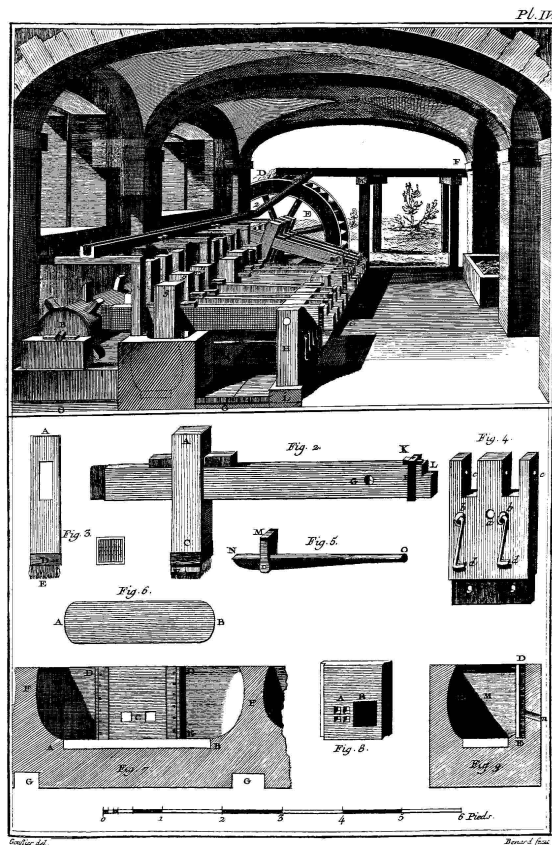
Minoterie, à la Castille, à M. Aubert.

Les barrages en 1845 par Auguste Bosc	Quartiers arrosés	Rives	Débit en L/s	Communes	Année de construction
Barrage de Signes	Glandettes arrosage Filature de Beaupré	Gauche Droite Gauche		Signes, Signes, Signes	1833
Barrage de Signes	Filature de coton moulin à farine dit moulin du Gapeau foulon à Cancerilles, irrigation, irrigation	Gauche, Gauche, gauche, droite, gauche		Signes , Signes, Signes, Signes, Signes	1835 1842
Barrage de Montrieux	arrosage	Droite	117 l/s	Méounes	/
Barrage de la Trinité	Papeterie irrigation usine du Martinet	Gauche " "	177 l/s 193 l/s	Méounes " "	XVIIe siècle
Barrage de Pachoquin	Fabrique de papier	Gauche		Méounes	XVIIe siècle
Barrage de Gavaudan	irrigation	Droite		Belgentier	Reconstruit en 1833
Barrage de Charchely	Canal de Pompeyren, deux tanneries, deux moulins à tan, un moulin à farine, un moulin à huile	Droite, aqueduc, gauche, " "		Belgentier	12,10,1863
Barrage de M. Sales	moulin à tan	Gauche,		Belgentier	?
Barrage de la Bastide	Une papeterie, papeterie des Conférences, papeterie de la Ferrière, papeterie M. Rosselin, moulin à farine M. Rosselin	Gauche " " " "		Belgentier, " " " "	?
Barrage des Hauts-Guirans	Irrigation, papeterie de la Guiranne	droite	131 l/s	Solliès-Toucas, "	/ 1890
Barrage de la Tourrettes et des Sènès	irrigation, trois moulins à plâtre, une rescence, une blanchisserie	Gauche, " " "	140 l/s	Solliès-Toucas, " " "	1587, 12,01,1844
Barrage des Mastres	Moulin à farine, moulin à huile, irrigation	Gauche, " "		Solliès-Toucas	1773

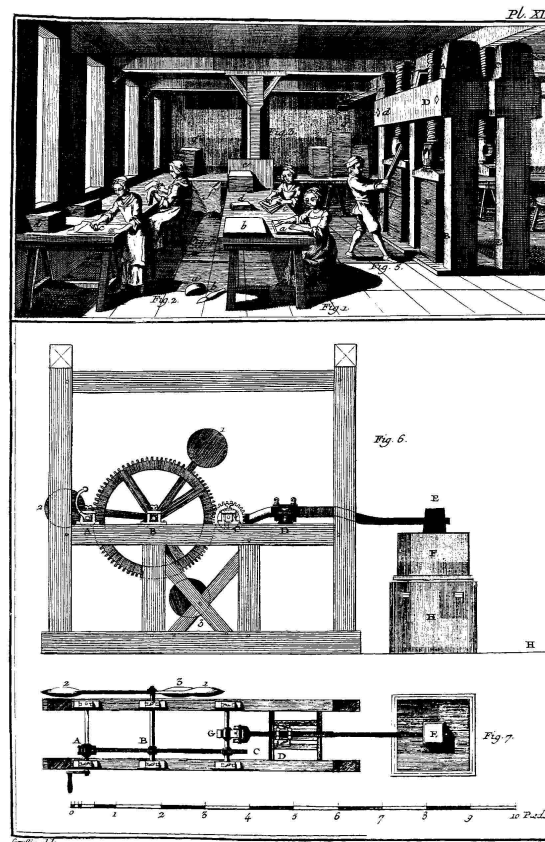
Les matières premières des papeteries



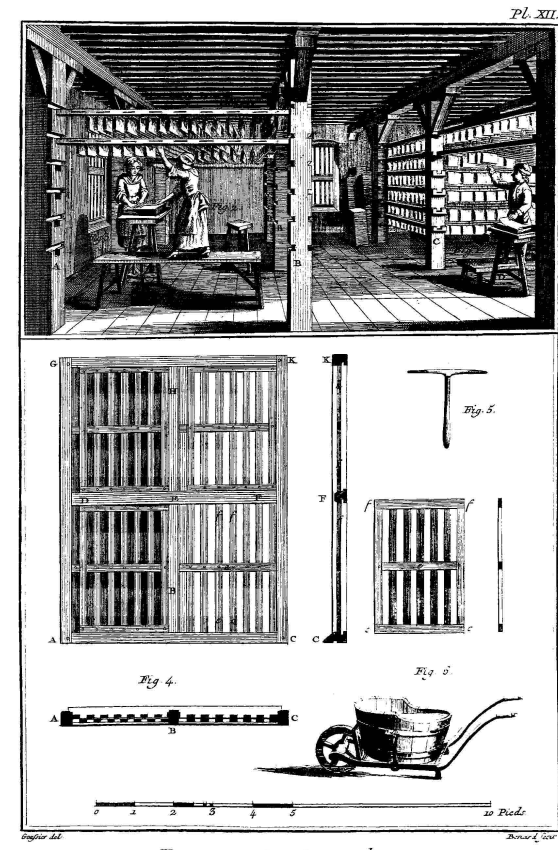
Fabrication du papier au XVIII^e siècle



Papetterie, Moulin à Maillets.



Papetterie, La salle.



Papetterie, Etendage.

Exemple actuel de fabrication artisanale



Conclusion



La tannerie de Camp Long, coupe AB, façade sud.

En se basant sur les faits et les analyses, on arrive au constat suivant : les cadres géographiques et humains dans la vallée sont étroitement liés par un point commun : **le Gapeau**.

Ce fleuve a laissé la marque de son passage dans la mémoire des lieux et celles des hommes. Aux XVI^e-XIX^e siècles la prospérité économique de la vallée dépendait (le terme est important), en grande partie des ressources que procurait le Gapeau.

En pratique, il s'agit des moyens mis en œuvre pour assurer cette prospérité. Elle devait beaucoup à la diffusion des techniques d'arrosage, sous-exploitées jusqu'au XVI^e siècle à cause de ces fameux droits d'eau. En effet, avec les concessions faites sur la propriété de l'eau, on remarque que la densité du nombre de canaux est allée en croissant. Les réseaux sont relativement complexes, leur organisation était pensée, tant au plan matériel que sur le plan humain. Ces systèmes d'irrigation se sont perfectionnés au point d'atteindre une forme d'immobilisme au XIX^e siècle, à plusieurs niveaux, notamment techniques.

Nous sommes passés d'une domination de l'homme sur l'eau à une domination entre hommes pour l'eau. L'eau est devenue un enjeu économique. Sur cette période, un des intérêts défendus sur le canal était la tannerie.

Toute son histoire repose sur l'eau. La tannerie dans la vallée s'est ancrée dans le temps et l'espace.

Elle a évolué aussi : nous sommes passés de techniques longues et exigeantes avant le XIX^e siècle à des méthodes plus rapides.

À Belgentier, nous avons l'illustration de ceux qui ont réussi la transition, comme la famille Arnaud, et de ceux qui ne se sont pas adaptés, comme le montre l'étude archéologique de la tannerie de Camp Long.

Au total, la tannerie demeure présente dans la vallée, ayant su conserver une certaine dynamique. La maîtrise de l'eau a effectivement créé une forme de développement économique dans la vallée. C'est l'aspect majeur de ce travail qui ne doit pas oublier le rôle joué par d'autres activités, pour qui le lien avec le Gapeau est soit primordial, soit plus indirect, voire inexistant : par exemple les papeteries, les plâtrières, les fours à chaux, etc.

D'autre part, les liens entre l'homme, l'eau et l'histoire se sont développés selon le schéma suivant :

- L'homme, en cherchant à dominer puis à gérer l'eau a dû s'en donner les moyens matériels. À ce niveau intervient la diffusion des techniques d'irrigation ;
- Il est désormais clair que la vallée du Gapeau méritait qu'on s'y intéresse.

Ce panorama est bien sûr incomplet, mais il fallait bien réaliser une première ébauche. La vallée a peu été étudiée. Le Gapeau se prêtait bien à cette étude.

N'a-t-il pas donné à la vallée son identité ?

En se basant sur les faits et les analyses, on arrive au constat suivant : les cadres géographiques et humains dans la vallée sont étroitement liés par un point commun : **le Gapeau**.

Ce fleuve a laissé la marque de son passage dans la mémoire des lieux et celles des hommes. Aux XVI^e-XIX^e siècles la prospérité économique de la vallée dépendait (le terme est important), en grande partie des ressources que procurait le Gapeau.

En pratique, il s'agit des moyens mis en œuvre pour assurer cette prospérité. Elle devait beaucoup à la diffusion des techniques d'arrosage, sous-exploitées jusqu'au XVI^e siècle à cause de ces fameux droits d'eau. En effet, avec les concessions faites sur la propriété de l'eau, on remarque que la densité du nombre de canaux est allée en croissant. Les réseaux sont relativement complexes, leur organisation était pensée, tant au plan matériel que sur le plan humain. Ces systèmes d'irrigation se sont perfectionnés au point d'atteindre une forme d'immobilisme au XIX^e siècle, à plusieurs niveaux, notamment techniques.

Nous sommes passés d'une domination de l'homme sur l'eau à une domination entre hommes pour l'eau. L'eau est devenue un enjeu économique. Sur cette période, un des intérêts défendus sur le canal était la tannerie.

Toute son histoire repose sur l'eau. La tannerie dans la vallée s'est ancrée dans le temps et l'espace.

Elle a évolué aussi : nous sommes passés de techniques longues et exigeantes avant le XIX^e siècle à des méthodes plus rapides.

À Belgentier, nous avons l'illustration de ceux qui ont réussi la transition, comme la famille Arnaud, et de ceux qui ne se sont pas adaptés, comme le montre l'étude archéologique de la tannerie de Camp Long.

Au total, la tannerie demeure présente dans la vallée, ayant su conserver une certaine dynamique. La maîtrise de l'eau a effectivement créé une forme de développement économique dans la vallée. C'est l'aspect majeur de ce travail qui ne doit pas oublier le rôle joué par d'autres activités, pour qui le lien avec le Gapeau est soit primordial, soit plus indirect, voire inexistant : par exemple les papeteries, les plâtrières, les fours à chaux, etc.

D'autre part, les liens entre l'homme, l'eau et l'histoire se sont développés selon le schéma suivant :

- L'homme, en cherchant à dominer puis à gérer l'eau a dû s'en donner les moyens matériels. À ce niveau intervient la diffusion des techniques d'irrigation ;
- Il est désormais clair que la vallée du Gapeau méritait qu'on s'y intéresse.

Ce panorama est bien sûr incomplet, mais il fallait bien réaliser une première ébauche. La vallée a peu été étudiée. Le Gapeau se prêtait bien à cette étude.

N'a-t-il pas donné à la vallée son identité ?

Remerciements :

- Écomusée de la vallée du Gapeau ;
- Mairie de Belgentier ;
- Maison du patrimoine de Belgentier ;
- La famille Arnaud ;
- M. Rubaldo.